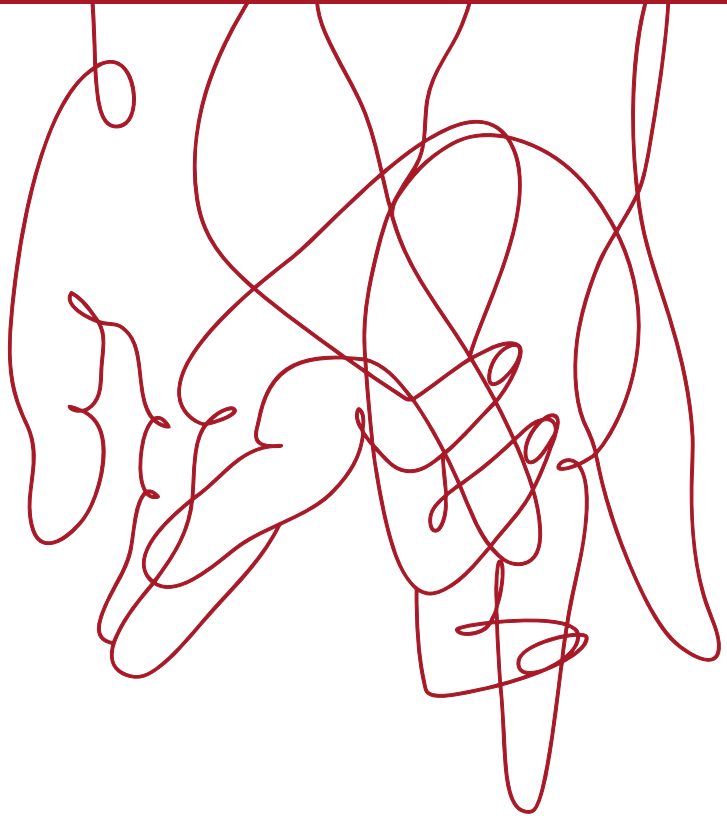


Les relations dans une perspective biblique : lutter contre les violences familiales





Ce livret est le fruit du Réseau chrétien de lutte contre les violences familiales (in English CNEDA, Christian Network to end domestic abuse).

Nous remercions les contributrices initiales à ce document de référence biblique, une équipe de vingt femmes du monde entier qui constituaient le groupe de travail sur les violences familiales de la Commission féminine de l'Alliance évangélique mondiale (dénommée la Fédération évangélique mondiale). Elles ont élaboré ce document comme première étape dans la compréhension et la gestion du « problème immense et scandaleux des violences familiales ».

Copyright 2020, Christian Network to End Domestic Abuse.

Édité et révisé en 2020 par Amanda Jackson, Directrice, Commission des femmes, Alliance Évangélique Mondiale.

standagainstdv.net

women.worlddea.org/cneda

Introduction

Une des conséquences tragiques de la pandémie de Covid-19 a été l'augmentation dramatique des cas de violences familiales à travers le monde. À cause des confinements, les agresseurs avaient un accès constant à leurs victimes ; et les victimes – essentiellement des femmes et des enfants – n'avaient aucune possibilité de s'y soustraire.

Le Secrétaire Général des Nations Unies – Antonio Guterres – a parlé d'« une hausse mondiale terrifiante des violences domestiques¹».

La flambée des cas² et des comptes rendus sur le sujet a provoqué des débats dans les communautés ecclésiales comme jamais auparavant³.

Quelle devrait être la réaction des Chrétiens face à la violence et la souffrance au sein des familles ? Comment conseiller les femmes et les hommes prisonniers de relations violentes ?

Ce livret vise à nous aider tous à comprendre ce que la Bible dit des relations saines et de comment éviter la violence. Il cherche à rendre les responsables d'Églises locales capables d'identifier les problèmes, de valoriser des relations aimantes et d'affronter les cas de violence avec précaution.

Il nous faut reconnaître la fréquence et la gravité des violences, prendre en charge celles et ceux qui souffrent avec compassion, et accompagner leur guérison par un soutien pratique et spirituel.

Il nous faut prier pour les victimes et pour les services spécifiques qui travaillent inlassablement pour les mettre à l'abri. Il nous faut aussi solliciter les autorités afin qu'elles accordent un soutien financier adéquat aux services dédiés. Et il nous faut faire preuve de vigilance afin d'aider les personnes vulnérables, y compris les agresseurs.

¹En 1997 déjà, l'Alliance évangélique mondiale soulignait l'ampleur et le scandale des violences commises contre les femmes et les filles. En 2020, le Pape François a appelé toutes les Églises à prendre la défense des victimes. « Parfois les femmes risquent d'être victimes de violence dans une cohabitation qu'elles supportent comme un fardeau bien trop lourd ». Reuters 13-04-20

²En Australie, les recherches sur Google pour trouver de l'aide contre les violences familiales ont augmenté de 75%. À Chypre, il y a eu 30% d'appels supplémentaires aux services d'assistance téléphonique. Et à Rio de Janeiro, les procès pour violences domestiques ont connu une hausse de 50%. Le nombre de femmes mortes suite à des violences physiques a doublé dans de nombreux pays, de l'Égypte à l'Inde

³Pour trouver des informations sur les moyens d'aide en période de Covid-19, voir par exemple https://www.anglicancommunion.org/media/415112/2007-da-covid-19-churches_en.pdf

La vision qu'a Dieu de tous les êtres humains

La Bible affirme dans son tout premier chapitre que tous les êtres humains ont été créés à l'image de Dieu, et ont la même dignité et la même valeur aux yeux de Dieu.

« Dieu dit enfin : « *Faisons l'être humain ; qu'il soit comme une image de nous, une image vraiment ressemblante ! [...] Dieu créa l'être humain comme une image de lui-même ; il le créa à l'image de Dieu, il les créa homme et femme* » (Genèse 1.26-27)⁴ .

Tous les croyants sont donc dans l'obligation de se respecter et honorer les uns les autres et d'œuvrer pour le bien-être de chacun.

Paul écrit aux Romains : « *Aimez-vous d'une affection profonde ; mettez un point d'honneur à vous respecter les uns les autres* » (12.10)⁵.

En Christ, aucune partialité ou discrimination ne peut s'appuyer sur la classe sociale, la richesse, le genre ou la race. Paul le dit très clairement dans le verset fort cité de Galates 3.28 : « *Car vous êtes tous enfants de Dieu par la foi qui vous lie à Jésus Christ. Vous tous, en effet, vous avez été unis au Christ dans le baptême et vous avez ainsi revêtu la manière d'être du Christ. Il n'y a plus ni Juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni citoyen libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; en effet, vous êtes tous un, unis à Jésus Christ* »⁶.

Nous sommes appelés à être « *soumis les uns aux autres à cause du respect que vous avez pour le Christ* » (Ephésiens 5.21). Et parce que le Saint Esprit nous habite de sa puissance, ces ambitieux modèles de relations sont possibles⁷. Parmi les choses que nous devons exclure, on trouve la colère, la rage, le langage ordurier et la méchanceté. Nous devons au contraire nous revêtir de la compassion, la bienveillance, l'humilité, la douceur et la patience (Colossiens 3.5-10).

Les Écritures nous disent que le projet de Dieu pour la famille est la paix et la protection de l'oppression. Ésaïe a parlé d'une ville où « *Tes*

⁴Voir également Gn 5:2-3; Ac 17:25-26; Jc 3:9

⁵Voir également Rm 15:1-2; Ga 6:2; Col 3:12-13

⁶Voir également Jc 2.1-9

⁷Ga 5:22-26, Col 3:8

enfants seront tous mes disciples, ils vivront dans une paix profonde. Tu seras vraiment inébranlable. À l'abri de toute oppression, tu n'auras plus rien à craindre. Tu seras délivrée de la terreur, elle ne te menacera plus » (Esaïe 54.13-14).

Le texte si souvent cité lors des mariages annonce l'amour idéal que nous recherchons dans toutes nos relations : *« L'amour est patient et bon, il n'est pas envieux, ne se vante pas et n'est pas prétentieux ; l'amour ne fait rien de honteux, n'est pas égoïste, ne s'irrite pas et n'éprouve pas de rancune ; l'amour ne se réjouit pas du mal, il se réjouit de la vérité. En toute circonstance il fait face, il garde la foi, il espère, il persévère. L'amour est éternel ! » (1 Corinthiens 13.4-8).*

Il est clair que Dieu veut que nous vivions des relations paisibles et bienveillantes. La foi devrait nous rendre aimants et non violents, doux et non agressifs.

« De même, bien que nous soyons nombreux, nous formons un seul corps en union avec le Christ et nous sommes tous unis les uns aux autres comme les parties d'un même corps » (Romains 12.5)

Des mariages sains

L'harmonie dans son foyer est la responsabilité de chacun. Même si le mot grec « *hupotasso* » est fréquemment traduit « se soumettre » en rapport avec les épouses (voir Colossiens 3.18), il prend d'autres sens aussi dans le Nouveau Testament et dans la littérature de cette époque.

Le mot peut signifier se conformer à, être loyal, s'associer ou s'identifier à, s'engager à, assumer sa responsabilité envers, remplir ses obligations envers l'autre, ou contribuer à une relation sérieuse. Ces valeurs peuvent beaucoup aider à enrichir un mariage.

Quel que soit le sens que l'on choisisse d'accoler au mot « soumettre », il est important de noter que, chaque fois que les Écritures parlent de soumission de la femme, on trouve aussi une directive spécifique qui empêche la violence conjugale. Dans Éphésiens, Paul dit aux maris « d'aimer leur femme comme ils aiment leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même » (5.28-29)⁸.

La description du mari comme tête de la femme se veut l'illustration d'une relation

⁸De même Col 3:18-19 et 1 Pi 3:7

intime et tendre plutôt qu'un argument justifiant domination et force violente (voir Éphésiens 5.23). Le mot utilisé ici pour tête est 'kephale' en Grec, qui signifie 'source' ou 'celui qui va devant'. Ce terme implique donc service et protection. C'est une image utilisée ailleurs pour parler d'interdépendance et de soutien mutuel dans le corps⁹. Si Paul avait voulu dire 'tête' au sens de maître, il aurait utilisé 'arche', que nous trouvons dans des mots comme archange ou archétype. Jésus a mis ses disciples en garde contre le fait de vouloir se dominer, ou se traiter de haut les uns les autres en disant : « *Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur* »¹⁰.

On retrouve ce thème d'une façon différente quand le Christ est présenté comme tête et époux céleste favorisant le développement du plein potentiel de l'Église son épouse. Le mari qui aime véritablement sa femme lui permet d'être une personne entière, pleinement équipée pour servir le Christ¹¹.

Une relation conjugale violente ne peut pas être l'image de l'amour de Christ pour l'Église. Dieu se nomme lui-même l'époux de Sion¹² et, en tant que tel, promet qu'elle ne connaîtra ni oppression ni terreur. La description que donne Dieu des soins qu'il lui prodigue est en total contraste avec les relations humaines brisées, dans lesquelles la femme a été rejetée.

« Car tu as pour époux celui qui t'a créée, celui qui a pour nom "le Seigneur de l'univers". C'est le Dieu saint d'Israël qui te libère, celui-là même qu'on nomme "le Dieu de toute la terre". Comme une femme abandonnée tu étais plongée dans le chagrin. Mais ton Dieu déclare : « Je te reprendrai. Comment peut-on rejeter la femme que l'on a choisie quand on était jeune ? » (Ésaïe 54.5-6).

L'Écriture enjoint aux époux et aux épouses de s'honorer, et non d'échanger insultes, injures et avilissement.

Le fruit de l'Esprit Saint est l'exacte antithèse de la violence conjugale :
« l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi » (Galates 5.22).

⁹ Voir 1 Co 12.21 et Ep 4.15-26

¹⁰ Mc 10.42-44

¹¹ Ep 5.25-27

¹² Jr 3:14

Prévention des violences contre les femmes

Les prophètes bibliques écoutaient la Parole de Dieu et la proclamaient courageusement. Dieu les amenait à se lamenter sur le mal dans le monde qui les entourait, et à prier et réfléchir profondément à certaines problématiques. Ils exhortaient hommes et femmes à évaluer leurs propres conduites et les stimulaient à corriger leurs comportements. Bien que souvent impopulaires, ils poursuivaient fidèlement leur tâche de proclamation.

Le même modèle s'applique aujourd'hui aux responsables chrétiens. Nous devons prendre conscience de l'état de la société, reconnaître sa nature pécheresse, nous investir dans la prière et l'étude des Écritures et attendre de Dieu une parole et une action prophétiques.

Un mal dont nous préférerions ne pas parler est la maltraitance et les violences contre les femmes. Nous aimerions penser que cela n'existe pas entre Chrétiens, et certainement pas dans des Eglises ou foyers chrétiens. Pourtant des recherches en Équateur et au Pérou ont montré en 2013 que 70% des adultes évangéliques avaient souffert, les trois dernières années, d'un type de violence domestique¹³. Une étude au Royaume Uni a souligné que 42% des personnes interrogées en Église avaient expérimenté une forme de maltraitance dans leurs relations et que, pour la majorité, cela durait depuis longtemps¹⁴. Ces faits avérés nous obligent à reconnaître que, dans l'Église tout autant que dans la société, on ignore, ou tolère, ou parfois même laisse se perpétuer des pratiques pécheresses¹⁵.

Dans le monde entier, les femmes continuent de témoigner que les violences domestiques sont un problème majeur.

¹³L'étude a été menée par Paz y Esperanza, Comunidad et Restored parmi 2027 évangéliques. 60% des femmes et 40% des hommes évangéliques au Pérou ont dit avoir été victimes d'abus sexuels dans leur enfance. En Équateur, les chiffres étaient de 40% et 20%. En Argentine, c'était 30% et 20%.

¹⁴Recherche menée par Restored en 2018, <https://www.restored-uk.org/resources/in-churches-too-church-responses-to-domestic-abuse/>

¹⁵Julia Baird, journaliste australienne primée, a mené des recherches sur les violences au sein de l'Église et montre que de nombreux responsables religieux sous-estiment sérieusement l'étendue et l'impact des maltraitances et violences domestiques. <https://www.nytimes.com/2018/05/10/opinion/churches-can-no-longer-hide-domestic-violence.html>

Il nous faut également dire que l'inceste, et les agressions sexuelles envers les enfants, le fait que des parents laissent leurs enfants être objets de trafic sexuel ou d'exploitation au travail, sont des réalités vraiment odieuses, mais il faut que l'Église parle de ces dangers¹⁶.

Trop souvent, l'Église et ses responsables n'ont pas pris conscience de l'énormité du problème ou des souffrances durables, physiques, sociales, psychologiques et spirituelles infligées aux victimes et à leurs familles. La communauté ecclésiale n'est pas insensible, mais souvent les Chrétiens ne savent pas comment affronter la situation lorsqu'une femme a été objet de sévices¹⁷.

Pourtant l'appel à la compassion et à l'action des Chrétiens est très clair chez des prophètes comme Jérémie : «*Dès le matin, pratiquez une vraie justice. Arrachez aux exploiters ceux qu'ils sont en train de dépouiller* » (21.12)¹⁸.

Arrivé à ce stade, il nous faut analyser sérieusement ce que l'Écriture a à dire. De nombreuses femmes violentées ont à nouveau subi des agressions parce que la vérité chrétienne a été manipulée. Nous devons clarifier les idées fausses sur ce que la Bible dit des violences faites aux femmes. Venons-en aux Écritures et posons des questions à la fois anciennes et nouvelles.

Comment la culture d'Église peut cautionner les violences

Nous savons bien que tous ont péché et sont privés de la présence glorieuse de Dieu. Et nous savons également que même des Chrétiens nés de nouveau peuvent pécher. Le Saint Esprit qui nous habite en est attristé ; pourtant les Chrétiens peuvent choisir librement, pour le bien ou pour le mal.

Nous ne pouvons ignorer que la Bible condamne très clairement la

¹⁶Voir Joy Wilson, 'Ministering to Victims of Incest', 2017

¹⁷Nous reconnaissons effectivement que les hommes victimes de maltraitance ne rencontrent pas les mêmes obstacles pour recevoir écoute et aide. Environ 85-90% des victimes sont des femmes mais les hommes peuvent aussi être concernés – il s'agit souvent de manipulation émotionnelle ou psychologique plutôt que de violences physiques.

¹⁸Voir également Jérémie 22.3, 15-18

violence et les sévices domestiques. Plus d'une centaine de passages bibliques traitent de mauvais traitements, violence, viol, inceste, harcèlements, embuscades, déformation des paroles de quelqu'un, menaces et intimidation.

La Parole de Dieu condamne la violence et les sévices domestiques et donc l'Église doit fidèlement enseigner cette vérité. Mais combien de fois avons-nous entendu prêcher sur le scandale de la violence et ses conséquences pour les femmes ?

La Bible nous dit que les comportements violents entraînent de sérieuses conséquences. Dieu ne tolère pas des gestes extérieurement pieux mais qui cachent en fait des querelles ou des conflits, et n'écoute pas les prières de ceux prompts aux coups de poing¹⁹.

Paul alerte les jeunes Timothée et Tite sur le fait qu'un ancien ou un évêque ne devrait pas être violent²⁰. Là où les versions modernes disent 'violent', les anciennes parlaient d'un 'bagarreur' ; le grec dit littéralement 'celui qui frappe'.


Si Paul mentionne pareille attitude, c'est que ça devait être un problème reconnu – qu'il voulait traiter. Nous devrions en faire de même.

Une autre caractéristique du responsable est d'avoir une famille harmonieuse. Paul utilise des termes comme « *faire preuve de modération, être équilibré et respectable, hospitalier, et capable d'enseigner. Qu'il ne soit ni buveur ni agressif, mais bienveillant et paisible* » (1 Timothée 3.3-4). Des violences domestiques verbales ou sexuelles disqualifient quiconque de tenir des responsabilités dans la famille de Dieu.

Paul déclare que personne ne doit maltraiter ou exploiter son partenaire dans une relation sexuelle, au sein du mariage ou en dehors. « *Que vous vous gardiez de la débauche. Que chacun de vous vive avec sa femme d'une manière honorable et digne du Seigneur, sans se laisser dominer par des désirs passionnés, comme les païens qui ne connaissent pas Dieu. Dans cette affaire, que personne ne cause du tort à son prochain ni ne porte atteinte à ses droits* » (1 Thessaloniens 4.3-6).

¹⁹ Cf. És 58.4; 1 Pi 3.7

²⁰ 1 Tm 3.3 et Tt 1.7



Même si mari et femme ont à vivre une union corporelle, cela ne doit pas se faire sous contrainte et cruauté, mais dans l'amour, le respect et la sainteté.

La réponse de l'Église aux mauvais traitements

Les Écritures nous disent que le peuple de Dieu est dans l'obligation de « *délivrer le malheureux qui appelle à l'aide et le pauvre qui n'a personne pour le secourir* » (Psaume 72.12).

Pourquoi ignorons-nous si souvent ces mauvais traitements alors que nous savons qu'ils existent dans un foyer de l'Église ? Notre devoir est d'assurer la sécurité des victimes et de leur offrir l'aide dont nous sommes capables : intervenir, les soutenir émotionnellement et spirituellement, les héberger, leur apporter nourriture, soin des enfants, les conseiller, prier pour elles, les aimer²¹.

Une fausse idée très répandue est qu'une femme²² doit souffrir à l'image de Christ afin que son mari puisse se convertir grâce à ses souffrances. Il est vrai que la Bible fait l'éloge de ceux qui souffrent en tant que Chrétiens et refusent de renier leur foi. Mais le passage bien connu sur la souffrance dans 1 Pierre s'adresse à ceux qui souffrent en tant que Chrétiens pendant une période de persécution²³.

Ce texte n'approuve pas les croyants qui se laissent violenter. Même si Christ était prêt à donner sa vie pour notre salut, dans d'autres situations il s'est défendu contre la violence, les calomnies, les tromperies, les agressions émotionnelles et verbales²⁴.

²¹Parmi de nombreux textes, voir Dt 15.7-11; És 58.6-10; Ez 18.5-9; Mt 25.31-46

²²Comme mentionné précédemment, dans cet article nous considérons généralement les femmes comme victimes de violences et non agresseurs elles-mêmes car environ 90% des victimes sont des femmes

²³1 Pi 2.18-19 et 4.14-16

²⁴Lc 4.28-30; Mc 3.22-30; Jn 8.48-59, 10.39

L'attitude bienveillante et aimable d'une épouse peut amener son mari à Christ. Mais supporter sans broncher ses mauvais traitements ne fera du bien spirituellement ni à l'un ni à l'autre.

Un autre enseignement nuisible dit que si une femme est en relation avec une personne violente, elle doit prier plus intensément pour « résoudre » la violence parce qu'il serait mal qu'elle mette fin à l'union avec celui avec qui elle ne forme « qu'une seule chair »²⁵. Il semblerait que les pasteurs accordent plus de valeur aux liens du mariage qu'à la sécurité des victimes. Pareille attitude insinue aussi qu'il se pourrait bien que la femme contribue d'une manière ou d'une autre à la violence.

Nous désirons tous profondément que les mariages bancals soient guéris, mais quand un agresseur refuse de changer, la victime doit protéger sa vie et celle de ses enfants. L'option à privilégier dans une relation violente est l'arrêt de la violence. Cependant, si des tentatives répétées du pasteur et de la communauté aidante pour tenter de mettre fin aux agressions échouent, il faut envisager d'autres options, dont la séparation, une intervention et des mesures judiciaires. Trop souvent les Églises mettent davantage d'accent sur le fait de sauver le mariage que sur le bien-être et la sécurité des victimes.

Il est trop fréquent qu'un mari utilise le texte biblique sur la soumission pour justifier sa violence ou penser que sa femme a provoqué la violence en faisant quelque chose de travers²⁶. On laisse se perpétuer ce faux enseignement, peut-être dans l'indifférence, mais peut-être aussi avec l'approbation explicite des pasteurs²⁷.

²⁵ *Le mariage a été donné pour unir un homme et une femme en une seule chair, dans un lien parfait (Gn 2.24; Ep 5.31)*

²⁶ *L'étude de 2013 (voir la note n°13) a montré que 30% des personnes interrogées disaient qu'une femme est sujette à des mauvais traitements parce qu'elle ne se soumet pas à son mari. 20% des Évangéliques en Équateur et 30% au Pérou et en Argentine pensaient que les victimes de violences domestiques avaient dû faire une faute pour provoquer la violence*

²⁷ *En Matthieu 18.15-17, Jésus enseigne à ses disciples quoi faire si quelqu'un pèche contre vous. Les victimes de sévices ont généralement plus que rempli les premières conditions, l'Église devrait donc intervenir. Mais si les violences ne cessent pas, Jésus est alors très clair, 'l'agresseur' devrait être écarté*

Comment s'y prendre avec les agresseurs ?

Il faut trouver une autre sorte d'aide pour le coupable qui doit rendre compte de ses actes. Ce dernier est souvent plus éloquent et persuasif que sa victime, et du coup l'Église le soutient et ne croit pas, voire juge durement, la victime.

Le Nouveau Testament enseigne que la communauté des croyants doit corriger un individu qui pêche. Or des actes violents contre sa propre famille sont un péché grave.

« *Si quelqu'un se rend coupable d'une faute, adresse-lui des reproches en public, afin que les autres aussi éprouvent de la crainte* » (1 Timothée 5.20)²⁸. La Bible est très claire : un coupable doit subir l'examen du corps ecclésial²⁹.

Ceux qui ont connaissance de ses actes ne devraient pas continuer à agir comme si de rien n'était. Le silence peut, à tort, être interprété comme approbation tacite³⁰. Trop longtemps les Églises ont voulu protéger leur réputation ou la réputation d'un pasteur, et ont choisi d'ignorer ou de couvrir les violences. Ne rien dire, garder le secret ou masquer les choses ne sont pas la façon qu'a Dieu de régler la question des mauvais traitements.

Un auteur de sévices peut être encadré, surveillé, accompagné spirituellement, mais il faut l'amener à comprendre qu'un tel comportement n'est pas acceptable parmi des croyants. Ce délit n'est pas tolérable. Quand des problèmes de violence se font jour, les Chrétiens doivent réagir en obéissant à la Parole de Dieu.

Nous devons laisser l'auteur des violences affronter les conséquences de son comportement³¹. On ne doit pas s'efforcer

²⁸Mt 18.15-17; Jc 5.19-20

²⁹1 Co 5.1-13; 2 Th 3.6, 14-15; Pr 3.31, 24.1-2

³⁰Paul lui-même approuvait en silence le meurtre de Chrétiens. Cf. Ac 7.58

³¹Le Psaume 7.16 dit : « Il creuse un trou profond, mais tombe dans son propre piège. Le malheur qu'il a préparé lui revient sur la tête ».

d'obtenir un verdict moins sévère, d'être dispensé d'un groupe de parole d'agresseurs ou d'un suivi ordonné par la justice. Nous devons nous assurer que nous laissons la justice et la loi suivre leur cour³².

Et la repentance alors ?

L'Église doit se rendre compte qu'un auteur de sévices peut apparaître très repentant. De fait, il peut être vraiment désolé du tort causé à quelqu'un d'autre, mais encore plus que son comportement mauvais ait été dévoilé. Le remords n'est pas la même chose que la repentance (Hébreux 12.17).

Une période de repentir fait souvent suite à un débordement de violence. Il ne faut pas le confondre avec une authentique repentance. Ces violences se manifestent souvent de façon cyclique : d'abord l'acte violent, puis une sorte de lune de miel (pendant laquelle l'agresseur cherche à se faire pardonner), ensuite les tensions reprennent jusqu'à un nouvel épisode de violence.

Une authentique repentance implique de prendre des mesures, de faire ce qui est nécessaire pour que les violences ne recommencent pas. Cela peut signifier se joindre à un groupe de réflexion ou de parole pour agresseurs, se faire conseiller individuellement, ou s'imposer un temps d'isolement et de réflexion. La vraie repentance conduit à une transformation du comportement que la victime et/ou les enfants peuvent reconnaître comme véritable amélioration. De même que Saul, le meurtrier, est devenu l'apôtre Paul, par la grâce de Dieu, les agresseurs peuvent vivre un revirement d'attitude et réformer leur comportement. Mais le chemin de guérison est souvent douloureux et demande le soutien dans la prière des enfants de Dieu, avec contrôles et bilans réguliers.

³²Voir 1 Co 5.5; 1 Tm 1.20

Pardon et réconciliation

Le pardon est un sujet fréquent dans la Bible, et un pasteur sera souvent prompt à exiger d'une épouse qu'elle pardonne à son mari qui dit être désolé. Mais le pardon est l'œuvre du Saint-Esprit. Pour l'agresseur, il doit être précédé par une authentique repentance. Pour la victime, le pardon fait partie du processus de guérison, prendra du temps et nécessitera peut-être un éloignement.

La victime a tous les droits de se préoccuper de sa sécurité et de celle des enfants. Insister sur un pardon précipité risque de renvoyer une femme et ses enfants à la poursuite des violences, voire à la mort³³. Une victime peut bien avoir besoin d'une longue période de temps avant d'être capable de pardonner. On ne peut ni l'imposer, ni le précipiter. Il se passe souvent beaucoup de temps avant que les membres de la famille se sentent en sécurité auprès de celui qui a trahi leur confiance et mis leur vie en danger. Dieu peut produire le pardon au temps voulu et de la bonne façon. Il ne s'ensuit pas nécessairement que la famille puisse retrouver son unité, même lorsqu'il y a eu pardon.

La Bible a beaucoup à dire sur la guérison du cœur et du corps. Elle parle également de temps et saisons appropriés, d'esprits brisés et contrits et de renouveau. Dieu est amplement capable de guérir toutes les victimes, même celles qui ont subi des sévices atroces. Les femmes qui ont été violées, ou ont subi un trafic sexuel ou des crimes de guerre ont besoin de soins spéciaux, de compassion et de soutien matériel de la part de l'Église. Les personnes blessées ont besoin de reconnaître la nécessité que Dieu les touche, tout comme les agresseurs ont besoin de reconnaître la nécessité de la repentance.

Pour qu'une réconciliation entre une victime et son agresseur adviene, il est nécessaire d'en avoir soigneusement posé les fondements. Aussi grand que soit le souhait de ceux qui accompagnent la victime d'aider la démarche de guérison, ils ne peuvent en contrôler

³³ Parler de mort peut sembler bien dramatique mais les statistiques, dans le monde entier, montrent que des milliers de femmes meurent chaque année aux mains de leur partenaire ou ex-partenaire

l'échéancier. Il faut que les accompagnateurs comprennent que des sévices endurés pendant plusieurs années ne peuvent normalement guérir en quelques mois. Même si la main de Dieu guérit et relève, et peut provoquer un renouveau spirituel instantané, les séquelles de violence perdurent souvent plusieurs années.

L'agresseur a également besoin de temps pour se repentir de son comportement, chercher de l'aide et commencer le travail de transformation de ses attitudes destructrices. Si la réunification est trop hâtive, l'agresseur peut en déduire qu'après tout le délit n'était pas si sérieux que ça. La victime a besoin de temps pour prier et réfléchir aux divers aspects et implications de l'étape suivante sur le chemin de restauration de corps et d'esprit. Les deux partis doivent soigneusement étudier le moyen d'éviter la reprise des violences et la souffrance de la victime.

Dans le cas d'une réunification, la communauté de foi peut jouer un rôle positif, mais attention à ne pas forcer ou précipiter la démarche, même si la femme se dit prête. Pasteurs et amis doivent comprendre qu'une femme³⁴ victime de violences conjugales et ses enfants risquent de se mettre en danger, et l'Église doit veiller à maîtriser les questions de sécurité tout autant que celles de guérison.

Il nous faut aussi reconnaître que l'agresseur a subi des blessures, souvent par des traumatismes lors de son enfance, ainsi que par son propre comportement. Cela aussi appelle la guérison, un soutien aimant des Chrétiens pour les efforts du coupable cherchant à réparer le tort qu'il a causé à ses plus proches et plus chers, ainsi qu'à leur communauté de foi. Même si les façons de faire de Dieu vont souvent bien au-delà des attentes et du contrôle des êtres humains, l'Église a le devoir de dénoncer le péché. La communauté de foi fait partie intégrante du processus quand elle entoure la victime et le coupable de prière, d'amour et d'aide matérielle. Quand l'amour de Dieu se manifeste dans des gestes de bienveillance et d'encouragement, le chemin vers la guérison, y compris la possibilité de restauration, ne peut qu'en bénéficier.

³⁴La grande majorité des victimes de violences, plus de 80%, sont des femmes. 90% des victimes de violences sexuelles sont des femmes (cf. UNWomen.org)



Espoir pour les familles

Les Chrétiens idéalisent souvent la famille. La Bible raconte comment Dieu a agi à travers des familles, aussi dysfonctionnelles qu'elles aient été. Il suffit de penser aux familles d'Adam, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de David pour comprendre que les textes bibliques ne font aucun effort pour nier ou masquer de tristes réalités. Comme aux temps bibliques, les mauvais traitements ne connaissent aucune barrière confessionnelle ; ils adviennent à la fois dans et en dehors de la communauté de foi.

Afficher une façade de famille chrétienne heureuse ne fait que brouiller les choses et aggraver le drame des violences contre les femmes. Nier, minimiser ou ignorer les problèmes fait obstacle au travail de l'Esprit Saint. Les Écritures offrent un espoir de guérison pour les familles en difficulté, mais cela requiert honnêteté, foi, de durs efforts et le soutien de la communauté des croyants.

La façon saine, pour les Chrétiens, de réagir face aux violences conjugales physiques et émotionnelles

Nous invitons instamment tous les responsables d'Églises de reconnaître l'étendue des violences domestiques dans les communautés qu'ils s'efforcent de servir et dans les familles de leur Église.

Nous invitons instamment tous les Chrétiens de comprendre que nous devrions soutenir les victimes de violences de toutes les façons possibles – par la prière, l'aide matérielle et un accompagnement professionnel.

Nous invitons instamment les responsables d'Églises de reconnaître que certains enseignements, en Église, sur ces violences, ont non

seulement été d'aucun secours, mais ont pu en fait protéger les agresseurs.

Nous invitons instamment les responsables d'Églises de prendre la parole et prêcher sur les violences conjugales pour dire clairement qu'elles ne sont pas acceptables dans le Royaume de Dieu, et pour promouvoir des relations saines, selon la volonté de Dieu, de soumission mutuelle et de respect réciproque des talents donnés par Dieu aux uns comme aux autres.

Nous invitons instamment les Églises d'oser parler des violences, de ne pas cacher les cas existants pour protéger la réputation de l'Église ou de ses ministres.

Nous invitons instamment toutes les Églises de traiter leurs fidèles de façon égalitaire, sans privilégier les fortes paroles des hommes plutôt que celles des enfants, des personnes âgées ou des femmes.

Nous invitons instamment les pasteurs de bien vouloir collaborer avec les services professionnels et judiciaires de la communauté, autant qu'avec des services pastoraux, pour que cessent les violences domestiques.

Les auteurs de cette brochure sont affligés de constater que, vingt ans après sa première publication, la prévalence des violences conjugales demeure inchangée.

Nous prions que les cœurs des Églises soient touchés dans toutes les situations et tous les pays pour dire Non aux violences, Non au silence, Non au camouflage, et pour prendre le parti des personnes dont, sans être en aucune façon fautives, l'estime personnelle a été anéantie par la violence.



Ressources

Un certain nombre de ressources en français pour les Eglises sur les violences conjugales sont répertoriées sur le site de l'alliance baptiste mondiale standagainstdv.net

Citons en particulier 3 ouvrages:

Ensemble contre les violences conjugales. Les identifier pour mieux agir dans les Eglises, Empreinte temps présent , 2019

Violences conjugales; Les identifier pour agir en Eglise, Croire publications, hors Série Cahiers Ecole pastorale N°21, 2020

Cosette Fébrissy, Jacques Poujol, Valérie Duval-Poujol, Violences conjugales; accompagner les victimes, Empreinte temps présent, 2020



Réflexions sur le respect mutuel dans les relations

Nous espérons que vous avez trouvé cette brochure utile. Que pourraient être les étapes suivantes ?

La Bible contient plusieurs histoires de violences que l'on ne met guère en avant – c'est douloureux de constater que des serviteurs de Dieu aient pu pécher de telle façon. Mais ces histoires sont dans la Bible, et nous devons nous demander ce que Dieu veut que nous en apprenions :

Regardez l'histoire d'Agar dans Genèse 16. Nous la lisons rarement sous l'angle de la souffrance d'Agar, mais Abraham et Sara ont fait preuve de violence envers elle. Lisez ce texte et demandez à Dieu qu'il vous montre l'histoire sous un nouveau jour. Comment l'ange du Seigneur réagit-il face à Agar ? Et comment devrions-nous réagir face aux Agar d'aujourd'hui ?

Vous pouvez aussi lire les histoires de Tamar, belle-fille de Juda (Genèse 38), et de la concubine du Lévitte (Juges 19), ainsi que celle de Tamar, sœur d'Absalom (2 Samuel 13).

Ce sont des histoires dures. Qu'est-ce que Dieu veut nous dire à travers elles ?

Les initiatives sont essentielles pour provoquer des changements.

Relisez dans un esprit de prière les invitations de la page 14 et réfléchissez à ce que Dieu vous demande de faire, à vous, à votre Église, à votre association. C'est Dieu qui nous rendra capables de transformer une histoire de violence en une histoire de partenariat, de soumission mutuelle et d'amour. Mais ne considérons pas cela comme un acquis facile !

Priez que Dieu accroisse votre sensibilité afin que vous puissiez « voir » la souffrance des autres et l'aborder avec sagesse et compréhension. Et priez que l'Église défende la cause de l'intégrité dans sa façon de gérer les problématiques morales comme les violences domestiques.

